

ebook

www.OVDHM.com



Vivre
POURIM

UNE INVITATION À L'UNITÉ

Mordékhai Bismuth

OVDHM 

OVDHM 

פּוּרִים vivre POURIM

UNE INVITATION À L'UNITÉ

כל דברי האגרת האלו הם
ב: קימו וקבל היהודים עליהם
עליהם ולא יעבור להיות עש
כתבם וכזמנם בכל שנה
נעשים בכל דור ודור



AVIS IMPORTANT

Nous n'avons pas vérifié l'état de chaque livre. Quiconque trouverait des défauts d'impression dans un livre qu'il aurait acheté pourra nous demander un nouveau livre. En cas de non réclamation, nous considérons qu'il a renoncé à ce droit et à toute revendication ultérieure.

©Tous droits appartenant à l'auteur
Nous autorisons la reproduction et l'enregistrement de parties de cet ouvrage sous quelle que forme que ce soit, pour une diffusion et utilisation personnelle et non commerciale, ou pour une étude de groupe.

Merci de nous faire part de vos remarques ou suggestions



+00 972 054.841.88.36
www.OVDHM.com
info@ovdhm.com

3^{ème} édition - Adar 5780
Imprimé en Erets Israël
Bnei Brak



Paracha



Kétorète



Echet 'Hayil



Séli'hot



Roch Hachana



Soukot



Tou Bichevat



Pourim



Pessa'h



Séfirat Haómère



Havdala



Hafrachat 'Hala



Brit Mila



Hadlakat Nérot



Les "pratiques" d'OVDHM

ebook OVDHM



Recommandations



Vivre
POURIM
ebook OVDHM

Institutions
Yechouaf Yossef
Jerusalem



מסודות
ישיבות יוסף
ירושלים

LEAVA

Jérusalem, 7 Chevat 5775

C'est avec un grand intérêt que le public francophone découvre les nouvelles publications du Rav Mordékhaï Bismuth.

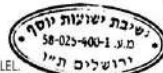
Cette fois-ci, son livre « VIVRE POURIM » nous apporte de riches enseignements sur cette journée si particulière.

Par les différentes explications sur les coutumes et les mitsvot du jour, le lecteur pourra se préparer, vivre et profiter chaque instant de cette fête.

Je souhaite à l'auteur, Rav Mordékhaï Bismuth, toute la réussite possible dans cette entreprise sainte de diffusion de la Torah.

Je bénis tous ceux qui ont contribué et contribueront à ce projet, spirituellement et matériellement, eux et leur descendance.

Rav Ron Chaya



LA YESHIVA: ETUDES SUPERIEURES TALMUDIQUES EN FRANÇAIS ET EN HEBREU. KOLLEL.
INITIATION AU TALMUD, PENSEE ET PRATIQUE JUIVE, OULPAN, INTEGRATION DES BARCEL TECHOVA EN ISRAEL ET AU MONDE DE LA TORAH.

LES SEMINAIRES LEAVA: SEMINAIRES DE TECHOVA DANS TOUS LES PAYS FRANCOPHONES, SEMINAIRES POUR AVANCES, CONFERENCES,
VOYAGES D'ETUDE ET D'EXCURSION EN ISRAEL.

המסדר בישראל: רחוב מירסקי 39/3 רמת ד' ירושלים 97284. טל: (02)5868490 - 97284. www.leava.fr
המסדר בצרפת: Tel: 0140404026 (Paris) - 0491742048 (Marseille) - 0478847221 (Lyon)
Roch Yeshiva: Rav Ron M. Chaya, Toll/Fax: (02) 6518586; (02) 6541833; טל/פקס: 02 6518586, 02 6541833
Adresse de la Yeshiva: Shabtal Hizkya, 8 - Ramot Dalet, Jérusalem - ישראל - www.leava.fr - rchaya@leava.fr
כתובת הישיבה: רחוב שבתאי חזקיה, 8 - רמת ד', ירושלים - ישראל

Bnei Brak, 8 Chevat 5775

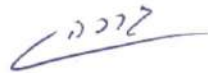
Avant de parler du livre lui-même, je tiens particulièrement à dire quelques mots sur l'auteur, le Rav Bismuth, homme que je cotoie et vois vivre.

Parmi toutes ses qualités, je précise qu'il est un homme entier, investi dans sa Torah, investi pour les autres et plein de Sim'hat Haïm. Qualités qui font de toute évidence que ses écrits vont de pair.

Vous avez donc tout intérêt à lire ce nouveau livre. Il est écrit dans un style agréable, mais il est surtout riche en beaux et très bons messages qui vous profiteront au quotidien.

Ce livre fera de nombreux heureux et vous permettra aussi d'avoir une nouvelle perception de l'enjeu de ce si grand et si exceptionnel jour de Pourim.

Rav Asher Brakha



COLLEL OR RÉFAËL

DE HEBRON ANNEE 5700



LE COLLEL DE RAANANA

ES REHUV HAYALMA H RAANANA



LE TALIT MID TORAH
SOUTIEN SCOLAIRE

Soutien scolaire adapté aux besoins de nos enfants
RAANANA - HERTZIYA



AIDES AUX FAMILLES
NECESSITEUSES AU QUOTIDIEN

S O M M A I R E

| | |
|---|-----|
| Remerciements..... | 6 |
| Préface..... | 13 |
| Introduction..... | 25 |
| Résumé du récit de la Méguila..... | 25 |
| Le mois d'Adar..... | 30 |
| L'importance de la joie..... | 30 |
| Sous le signe du poisson..... | 33 |
| Pourquoi mangeons-nous des oreilles d'Haman ?..... | 37 |
| Se déguiser à Pourim..... | 48 |
| L'union et le Chalom..... | 53 |
| À la recherche de l'unité..... | 53 |
| Rechercher la paix..... | 54 |
| Pourim, pourquoi ?..... | 58 |
| Étymologie du nom de Pourim..... | 58 |
| Le tirage au sort..... | 59 |
| Lecture de la Méguila..... | 65 |
| L'origine de la Méguila..... | 66 |
| L'essentiel de la Mitsva..... | 67 |
| Préparatifs..... | 69 |
| Avant la Méguila..... | 70 |
| Qui doit écouter la Méguila ?..... | 71 |
| Et les enfants ?..... | 71 |
| A quel moment ?..... | 74 |
| Dans quelles conditions ?..... | 75 |
| Concentration..... | 77 |
| À haute voix..... | 79 |
| Taper en entendant le nom de Haman..... | 80 |
| Fin de la lecture..... | 83 |
| Trouver le miracle..... | 85 |
| Tester notre émouna..... | 86 |
| Matanot Laévionime..... | 93 |
| L'origine de la Mitsva..... | 93 |
| À la mémoire de Moché Rabénoù..... | 93 |
| En attendant Machia'h..... | 94 |
| Pour réparer le 'Hilloul Hachem..... | 95 |
| Une récompense pour les générations..... | 95 |
| Le michté pour tous..... | 96 |
| Mitsva protectrice..... | 96 |
| Comment accomplir la Mitsva ?..... | 98 |
| Qui en a l'obligation ?..... | 98 |
| Combien et comment ?..... | 98 |
| La différence avec les Michloa'h Manot..... | 100 |
| A quel moment ?..... | 101 |
| À qui faut-il donner ?..... | 101 |
| Intermédiaire ou association..... | 103 |
| Comment fonctionnent les dons par les associations ?..... | 105 |

| | |
|--|------------|
| Accomplir avec l'intention..... | 106 |
| Au nom de D.ieu | 106 |
| Michloa'h Manot..... | 111 |
| L'origine de la Mitsva..... | 112 |
| Accroître amour, fraternité et unité..... | 112 |
| Préparation du Michté..... | 116 |
| Effacer toute trace d'orgueil..... | 116 |
| Lever le doute..... | 119 |
| Reconnaissance | 120 |
| Comment accomplir la Mitsva ?..... | 120 |
| À quel moment ?..... | 120 |
| Qui est tenu de l'accomplir ?..... | 121 |
| À qui envoyer ?..... | 121 |
| Le contenu..... | 122 |
| Le contenant | 123 |
| Avec considération..... | 123 |
| ... et de bonnes intentions..... | 124 |
| Par un intermédiaire ?..... | 126 |
| Avec ou sans bénédiction ?..... | 127 |
| La ségoula | 127 |
| Michté..... | 131 |
| L'origine de la Mitsva..... | 131 |
| La fête du festin..... | 131 |
| Flatter le corps..... | 132 |
| Un instrument de joie..... | 132 |
| En souvenir de Yaakov | 133 |
| Organisation du Michté..... | 134 |
| Étudier avant le Michté | 134 |
| Min'ha..... | 137 |
| Dans la sainteté | 137 |
| Bougies, parfums et tenues de Chabat | 139 |
| Comment accomplir cette Mitsva ?..... | 139 |
| À quelle heure ?..... | 139 |
| Que doit-on manger ?..... | 140 |
| Chanter et danser..... | 142 |
| La Mitsva de boire du vin..... | 143 |
| Avertissement & mode d'emploi..... | 144 |
| Boire avec ferveur..... | 145 |
| Que boire ?..... | 145 |
| Mais encore..... | 147 |
| Au-delà des frontières..... | 147 |
| Maudit ou béni ?..... | 149 |
| S'enivrer de parfum..... | 150 |
| Jusqu'à ne plus savoir | 151 |
| Récit du miracle..... | 153 |
| Téfilot..... | 154 |
| Un moment propice..... | 154 |
| Birkat Hamazone..... | 157 |



Remerciements



Vivre
POURIM
ebook OVDHM

REMERCIEMENTS

Lors d'une visite, Roch Hodech Sivan 5774, chez le Gaone Rav Haim Kanievski Chlita, je lui demandai une bénédiction pour les projets de diffusion de la Torah d'OvdHM. A la fin de notre entretien, je lui demandai quel nouveau sujet je devais aborder et il s'écria : POURIM !!

L'une des principales notions à retenir de l'histoire de la Meguila, c'est d'écouter la voie de nos sages. Sans hésiter, je me suis lancé dans l'étude des lois et des mystères de la fête de Pourim. Et je suis heureux aujourd'hui d'avoir relevé le défi et de vous faire profiter des mes recherches et découvertes. Évidemment, un conseil du Rav Kanievski ne peut venir que du Ciel.

Hakadoch Baroukh Hou m'a guidé et m'a permis, dans Son immense bonté, de mener à bien l'édition de cet ouvrage. Tout au long de l'écriture de ce livre, j'ai ressenti combien Il m'a aidé et orienté. Sans cette « siata dichemaya / aide du Ciel », cet ouvrage n'aurait jamais pu voir le jour. « Que ferais-je pour l'Éternel en retour de toutes Ses bontés pour moi ? » comme l'a dit David Hamélekh (Téhilim 116;12). Je prie D.ieu que cet ouvrage soit utile et qu'il constitue une pierre dans l'édifice du peuple juif tel qu'Il le désire. Je prie aussi qu'il soit l'instrument de la sanctification de Son Nom, et aide à ramener Ses enfants unis dans Ses voies, pour que nous voyions très bientôt la Délivrance avec la venue du Machia'h, bimehéra béyaménoù, Amen.

Je Le remercie aussi, et surtout, pour la bonté qu'Il me témoigne en me permettant de m'investir jour après jour dans l'étude de la Torah. Je Le supplie de m'accorder, dans Son immense miséricorde et Sa grande générosité, la possibilité de continuer à étudier, à diffuser la Torah et à faire connaître Son Nom dans le monde.

Je voudrais exprimer ma reconnaissance envers mon père qui a été pendant des années au service d'une communauté où il se dévouait à chaque instant, sans aucun intérêt personnel mais pour la gloire d'Hachem Il a fait « vivre Pourim » à sa



communauté du plus petit au plus grand, en s'inquiétant chaque année qu'il y ait une fête déguisée pour les enfants, un Michté communautaire et des cadeaux pour tous les participants. Il nous a par cela imprégné le sens du rassemblement de la communauté dans le service d'Hachem, comme il est dit dans la Méguila 4,16 « לָךְ בְּנוּם אֶת כָּל הַיְהוּדִים / Va rassembler tous les juifs présents à Chouchane ».

Tout cet investissement n'aurait pas pu se faire sans le consentement, la volonté et l'aide de ma mère. Je demande au Maître du monde de leur accorder une bonne santé, bonheur, réussite et de toujours continuer à s'élever dans les voies d'Hachem et de l'accomplissement des Mitsvot.

Je remercie mes beaux-parents pour leurs encouragements. Que cette année soit pour eux source de bonheur, de santé et de réussite, et qu'Il leur permette de continuer à s'élever dans les voies de la Torah et des Mitsvot.

Je voudrais remercier le Roch Collel, Rav Acher Brakha Chlita qui au sein de son Collel à Raanana me permet d'étudier tout en enseignant, ce qui me permet de réaliser ce que l'on dit chaque matin « וְלִמְדוּ וְלִמְדוּ / pour apprendre et enseigner ».

Mais aussi le Roch Collel, Rav Michaël Guedj Chlita, avec qui j'ai la chance d'étudier l'après-midi au sein de son magnifique Collel « Daat Chlomo », entouré de plus de soixante-dix talmideï 'hakhamim qui s'investissent chaque jour de manière intensive.

Je suis aussi reconnaissant à Hachem de m'avoir donné le mérite d'enseigner chaque soir à la yéchiva « Keter Chlomo », yéchiva où j'ai étudié auparavant sous l'égide de Rav Samuel chlita, à des barou'him qui seront, avec l'aide du Ciel, l'avenir d'Am Israël.

Je tiens à remercier le dévouement de toute l'équipe de correction et relecture qui a travaillé sur cet ouvrage, et tout particulièrement ma mère et ma belle-mère qui, avec beaucoup de patience, ont lu et relu le manuscrit et les épreuves pour obtenir le meilleur résultat. Qu'Hachem leur

accorde une bénédiction particulière, et qu'Il leur permette de toujours continuer à s'élever dans le dérekh Hachem.

Merci au Rav Ron Chaya chlita et au Rav Acher Brakha chlita qui ont répondu présents pour m'encourager et me soutenir dans mes projets. Puisse leur travail de diffusion de la Torah et de rapprochement vers notre Créateur continuer et toujours porter de nouveaux fruits et que leur messirout néfesh nous rapproche de la délivrance avec la venue du Machia'h, bim'hera beyamenou. Amen

Une très sincère reconnaissance à tous mes proches pour leur soutien, leur disponibilité, leurs encouragements qui n'ont d'égal que leur amour pour la Torah.

Je suis reconnaissant aussi envers mes différents compagnons d'étude qui me font grandir et me permettent d'évoluer au fil des jours en étudiant à leurs côtés.

Mes amitiés à la famille Berrebi, qui nous permet depuis déjà plusieurs années de « Vivre » le Michté de Pourim comme il se doit de la façon la plus somptueuse, accompagnés de nos amis la famille Ben Yaakov. Que Hakadoch Baroukh Hou leur accorde une bonne santé, le bonheur et la réussite dans toutes leurs entreprises, et leur permette de garder cette joie de Pourim tout au long de l'année.

Après que les Bnei Israël ait campé face au mont Sinai, Hakadoch Baroukh Hou a d'abord envoyé Moché Rabénou auprès des femmes et seulement ensuite auprès des hommes, comme il est dit (Chémot 19,3) : « ...tu diras ainsi à la maison de Yaakov, et tu raconteras aux Bnei Israël ». Rachi explique que la maison de Yaakov désigne les femmes.

C'est parce que sans l'aide d'une femme, un homme n'a pas le mérite de porter la couronne de la Torah, explique le Rav Nissim Yaguen ויצק"ל. Si une femme ne désire pas une vie de Torah, même si son époux dit « Tout ce qu'a dit Hachem, nous le ferons », il n'y aura aucune suite ! Comme le dit Chlomo Hamélekh (Michlé 14,1) : « La sagesse des femmes édifie la maison ; leur folie la renverse de ses propres mains ».



La « Hachga'ha pratite – Surveillance divine individuelle » m'a gratifié d'une Échet 'Hayil qui me permet de porter cette couronne.

Dans la Méguilat Esther (9;29) il est écrit : « Puis la reine Esther, fille d'Avi'hail, et le juif Mordékhaï écrivirent de nouveau, usant de toute leur autorité pour donner force de loi à cette seconde missive de Pourim ». Ce verset nous apprend que Mordékhaï et Esther ont écrit ensemble la Méguila. De même que Mordékhaï écrivit la Méguila aux côtés d'Esther, cet ouvrage aussi fut écrit aux côtés de mon épouse.

Il ne fait pas de doute que tout ce que j'ai pu et que je pourrai entreprendre, avec l'aide d'Hachem, est dû à son dévouement.

Que le Maître du Monde la bénisse et lui accorde la santé, le bonheur et la réussite dans tout. Et qu'Hachem nous accorde une longue vie ensemble et nous permette encore d'accomplir de grands projets pour honorer Son Nom.

Toutes nos actions, tout notre limoud, tout notre dévouement pour Hachem sont pour nos enfants.

Ils sont le moteur de notre vie. Je prie qu'Hachem nous accorde de voir les fruits de tous nos efforts en nous apportant la satisfaction de voir nos enfants et générations futures s'élever dans les chemins de la Torah, devenir des talmideï 'hakhamim qui éclairent le monde par leur mérite.

Enfin, je témoigne ici toute ma gratitude à tous ceux qui ont contribué généreusement à ce projet, et qui répondent toujours présents pour nous soutenir. Puisse Hachem leur accorder, par le mérite de leur généreux soutien, toutes les bénédictions promises à ceux qui soutiennent la Torah. Mais aussi leur prodiguer santé, bonheur, parnassa et réussite dans toutes leurs entreprises spirituelles et matérielles.

Mordékhaï ben Esther Bismuth



Préface



Vivre
POURIM
ebook OVDHM



PRÉFACE

Le Ari Zal nous enseigne que «יִוֹם הַכְּפוּרִים כְּפוּרִים», c'est-à-dire que Yom Kippour est comme Pourim. Attention ! Il faut bien comprendre que le Ari Zal ne vient pas faire un jeu de mots ou une parabole ; son enseignement est une réalité. Le Ari Zal voit en Pourim un jour d'une grande richesse spirituelle qu'aucun autre jour de l'année ne possède. Ainsi, le jour le plus saint que nous connaissons, qui est Yom Kippour, n'est qu'un équivalent du jour de Pourim !

La première michna du traité Méguila nous enseigne que la Méguila peut être lue les 11, 12, 13, 14 ou 15 Adar. Le Chla Hakadoch remarque que l'addition de toutes ces dates donne 65, comme la Guématria [valeur numérique] du nom d'Hachem אֱ-לֹהֵי-נִי. Aussi Rachi rapporte que la Méguila ne peut être lue ni avant le 11 ni après le 15, ce qui donne 26, une nouvelle Guématria du nom d'Hachem יְהוָה. Cela montre que ces jours-ci renferment le nom d'Hachem, des jours où s'est dévoilé Son Nom, des jours où le peuple d'Israël a vaincu son ennemi uniquement par la bonté divine.

Essayons de comprendre cet enseignement.

Chacun de nous sait depuis sa plus tendre enfance qu'il n'y a pas de jour plus important que Yom Kippour. En ce jour solennel, on ne mange pas, on prie cinq Téfilot, on le termine par le Chofar. Comment le comparer à un jour où l'on mange, on boit et on s'échange des présents les uns les

autres ? Même s'il est vrai que l'enseignement du [Ari Zal](#) est d'un point de vue tout à fait kabbalistique et qu'il dépasse notre entendement, essayons tout de même de l'expliquer d'une façon que nous pouvons comprendre.

Essayons de comprendre une réflexion pouvant expliquer le lien entre ces deux jours, grâce à l'enseignement du Rav Yaakov Meïr Sonnenfeld.

La Guémara ('Houline 139b) demande où la Torah fait allusion à Mordékhaï, et répond par : « **מָרְדֵּכָי** » (Chémot 30;23), qu'Onkelos traduit par l'expression **מֵירָא דְכֵיָא** / Meira Da'hia, un homonyme de Mordékhaï. Mira désigne la myrrhe, l'une des plantes aromatiques qui composent la Kétorète, et Da'hia signifie moulue.

Quel est le rapport entre Mordékhaï et l'une des plantes aromatiques de la Kétorète ? Et pourquoi nos sages nous enseignent-ils que cette définition caractérise Mordékhaï ?

Revenons au temps du Beth Hamikdache, à Yom Kippour, quand on brûlait la Kétorète dans le Kodech Hakodachim. La Kétorète, mélange de onze plantes aromatiques pilées ensemble qui produisait un excellent parfum, devait ce jour-là être pilée plus fin qu'à l'accoutumée.

On raconte à ce sujet (Yoma 39b) que les femmes de Yéri'ho n'avaient pas besoin de se parfumer tant le parfum de la Kétorète se répandait loin.

Même s'il est vrai que chacune de ces plantes avait un parfum remarquable (hormis la 'helbona), leur odeur restait tout de même limitée. En fait, ce n'est pas l'abondance des parfums qui faisait cet effet mais ce mélange tout particulier qui créait cette qualité unique à la Kétorète.

Chacune des plantes donnait à l'autre et prenait de l'autre.



Ainsi, chaque variété recevait la force de toutes les autres. Et c'est pour cela que leur parfum pouvait atteindre des kilomètres.

La Kétorète symbolise le peuple juif et les différentes personnes qui le composent. Chaque juif possède en lui une caractéristique, une nuance spécifique. Mais seule, elle n'aura qu'une portée limitée. C'est seulement lorsque chacun va se mêler à l'autre que sa force sera décuplée. Pour cela, il faudra « s'écraser » devant l'autre, c'est-à-dire céder, pour obtenir un mélange homogène. Ainsi sa personnalité ne sera plus celle d'un individu, mais celle de tout le Klal Israël, une personnalité sans limite d'une portée immense !

Tel est le sens de la consommation de la Kétorète le jour de Kippour.

Pour mériter le pardon de tout le peuple juif, on se mêlera aux autres, on s'annulera devant son prochain, et ainsi s'accomplira le verset **בְּתוֹךְ עַמִּי אֲנִכִּי יוֹשֶׁבֶת** / « je vis au milieu de mon peuple » (Mélakhim II 4;13).

Comme le dit le Zohar (Béchalah 44a), au moment où le monde est jugé, un homme ne doit pas se séparer des autres, il doit être **בְּתוֹךְ עַמִּי** (au milieu de son peuple) pour bénéficier de la bienveillance qu'Hakadoch Baroukh Hou accorde au Am E'had (peuple unique).

Revenons maintenant à Mordékhaï et à Pourim. Quelle fut l'accusation portée contre les Bnei Israël ?

Lorsque Haman vint proposer à A'hachvéroch son plan d'extermination du peuple juif, il s'exprima ainsi : **וַיֹּאמֶר הֲמִן לְמַלְכָּךְ אֲחֻשְׁרוּשׁ וְשֵׁנוֹ עִם אֶחָד מִבְּנֵי וּמִפְּרֵד בֵּין הָעַמִּים**
« Haman dit au roi A'hachvéroch : il existe une nation

dispersée et divisée parmi les autres nations » (Esther 3;8). Le Maharal explique que l'accusation essentielle fut que le peuple juif était **וּמְפֹרֵד וּמְפֹרֵד** / dispersé et divisé. Sans cela, cette accusation n'aurait pas eu d'effet au Ciel. Les juifs n'étaient plus unis et ne formaient plus un bloc invincible ; ils étaient devenus des entités à part. Comme le dit le Midrach Tan'houma : « Un homme ne pourra pas casser des joncs liés en faisceau ; mais un à un, un enfant pourra aisément les rompre ».

Pour réparer cela, la réponse d'Esther à Mordékhaï fut : **לָךְ כְּנוּם אֶת כָּל הַיְהוּדִים הַנִּמְצְאִים בְּשׁוּשַׁן** / « Va rassembler tous les juifs présents à Chouchane » (Esther 4;16).

Ce rassemblement fut la première étape de la victoire. Les Bnei Israël comprirent qu'ils devaient être tous ensemble, réunis. Telle est la force du Am Israël : quand il est uni, il est méritant et digne d'être délivré.

À Pourim, à travers les quatre Mitsvot du jour, nous allons créer une proximité entre nous et Hakadoch Baroukh Hou qui ne sera semblable à celle d'aucun autre jour. En effet, la lecture de la Méguila doit être faite en grande assemblée ; par les Matanot Laévionime, nous nous intéressons aux besoins des démunis ; les Michloa'h Manot développent ou resserrent les liens entre juifs ; et le Michté est organisé en famille ou entre amis, comme il est dit Téhilim 133;1 : « **הֲנֵיהָ מַדְבַּח / טוב וְיָדָה וְיָדָה** / qu'il est bon et doux à des frères d'être ensemble», car une joie solitaire n'est pas semblable à celle en communauté. Nous voyons que le point commun de ces quatre Mitsvot, c'est la recherche de l'unité du peuple.



Nous sommes les Bnei Israël, nous sommes les enfants de Hakadoch Baroukh Hou Quelle est la plus grande joie d'un père ? Qu'est-ce qui fera qu'il sera plus à l'écoute de ses enfants ?

C'est lorsqu'il verra tous ses enfants unis de liens d'amour et de fraternité. Cette joie de l'unité sera en fin de compte au bénéfice de ses enfants.

Nous comprenons maintenant le lien entre Mordékhaï et Mira Da'hia, une allusion aux plantes aromatiques pilées. Chaque juif avait un parfum exceptionnel et Mordékhaï les a rassemblés, les a « pilés » pour les unifier, afin qu'ils répandent un parfum exaltant qui s'éleva jusqu'au Kissé Hakavod et apporta la guéoula (délivrance) à tout le peuple. Car Mordékhaï voulait le bien de son peuple, comme termine la Méguila : דִּרְשׁ טוֹב לְעַמּוֹ וְדַבֵּר שְׁלוֹם : לְכֹל יִרְעוּ / « il recherchait le bien de tout son peuple et défendait la cause de toute sa descendance ».

À Yom Kippour, nous demandons l'expiation de nos fautes par la prière et le jeûne. C'est une journée intense où chacun individuellement arrive à de hauts degrés. Nous prenons de bonnes résolutions pour notre comportement, nous faisons des projets sur le plan des Mitsvot... tout cela afin d'attirer la miséricorde divine sur nous afin qu'Il accepte notre repentir et nous fasse grâce. Nous cherchons en quelque sorte à imiter cette unité, comme par exemple à travers la Kétoréte, mais cette unité reste du niveau aromatique et symbolique. (Remarquons aussi qu'à Yom Kippour, les synagogues sont pleines, tous les juifs s'y rendent. Kippour est un jour de rassemblement comme celui de Pourim !)

Mais à Pourim, Mordékhaï a concrétisé cette unité au niveau humain, entre l'homme et son prochain, ce qui a permis cette proximité avec Hakadoch Baroukh Hou, malgré le décret qui pesait sur tout le peuple. C'est ainsi qu'on peut dire que Yom Kippour est comme Pourim.

Impliquons-nous en ce jour fabuleux de Pourim, un jour si important.

Par l'accomplissement des quatre Mitsvot principales du jour, nous allons nous aussi pouvoir agir comme Mordékhaï, se relier au am Israël, comme nous allons l'expliquer.

Soulignons que Mordékhaï est appelé « Mordékhaï Hayéhoudi/ Mordékhaï le Juif ». On ne lui a pas associé un qualificatif de Tsadik, Gadol, 'Hakham, non pas qui ne l'était pas ! Mais en choisissant l'attribut de « Hayéhoudi/le juif », chacun d'entre nous peut s'identifier à lui, car nous sommes comme lui, juif avant tout.

Pourim est donc la fête du juif, des juifs, pour quiconque est concerné par son peuple...

Il existe en effet deux manières d'aborder la fête, que nous expliquerons à travers la parabole suivante du Or Yael :

Deux hommes se rendent comme chaque année au fameux salon de l'automobile. Les deux hommes font le tour du salon, observent les nouveautés, constatent les progrès mécaniques, les avancées technologiques... Ils ne laissent rien passer, de l'érou à l'enjoliveur, en passant par le moteur et les pare-chocs. Seulement le premier n'est qu'un amateur, il aime astiquer sa voiture et lit le magazine « Auto Passion ». A la fin de la journée, après avoir franchi la porte du salon, il sera heureux simplement d'avoir passé une



bonne journée, sans que cela change le cours de sa vie. Tandis que pour le second, la chose est tout autre. C'est l'ingénieur d'un grand constructeur automobile. Il est venu voir la concurrence, il passe au crible chaque détail, il fait minutieusement attention à chaque mesure, et peut observer pendant de longues minutes un simple petit bouton. Parce qu'à la fin de cette journée enrichissante, sa vie va changer : il ne se rendra pas demain au travail comme il est venu hier, c'est un nouvel homme. Ainsi, il existe deux types d'approche et deux types de réaction au moment d'une fête. Sera-t-il juste un événement qui se passe et passe ou un événement pleinement vécu qui changera notre vie ? Cette différence dépendra de notre préparation et de notre implication à l'événement.

Il est nécessaire et important de souligner une notion essentielle pour comprendre la profondeur et l'impact de tous les enseignements qui seront relatés dans cet ouvrage. Le Ram'hal [Rabbi Moché 'Haïm Luzato] explique dans son œuvre « Dérekh Hachem », qu'il existe une autre particularité en plus de la sanctification relative à chacun des jours de fête.

Tous les jours saints sont basés sur le principe selon lequel chaque Tikoun [réparation] et chaque illumination s'étant produits à une époque déterminée resplendiront de nouveau au jour anniversaire.

À la date commémorant l'événement sera émise une illumination du type de la première, comme par exemple celle dont les Bnei Israël ont bénéficié après la sortie d'Égypte et dont on bénéficie tous les ans à Pessah.

D'après ce principe, le Rav Dessler nous recommande de prendre conscience que les dates de notre calendrier sont bien plus que de pieuses commémorations d'événements passés.

Lors de chacune des fêtes, il s'agit pour chaque juif de retrouver le contenu spirituel qu'elle possédait à l'origine.

Le Rav rapporte à ce sujet un enseignement de son Maître, Rabbi Tsvi Hirsch Broide de Kelm : nous ne devons pas nous sentir immobiles à contempler le temps s'écoulant devant nous, mais comme engagés dans un voyage marqué par des cycles.

C'est ainsi que le premier Chabat de l'histoire a constitué, si l'on peut dire, une sorte de « gare » dans le temps que l'on appelle « Chabat ». Nous y faisons halte chaque semaine, pour retrouver le même riche contenu spirituel qui a marqué le Chabat Beréchtit originel. Comme le dit le Ram'hal, il en sera de même pour toutes les fêtes, qui seront des « gares » dans l'année.

En prenant conscience de ce concept essentiel, chacun devra se préparer au mieux afin d'aborder et d'optimiser chaque instant de la fête et ne pas en perdre une seule seconde.

A ce sujet, le Midrach relate que Rabbi Akiva était en train de donner un cours lorsqu'il vit que ses élèves étaient en train de s'assoupir. Afin de les stimuler, il leur posa la question suivante : « Pourquoi Esther a-t-elle régné sur 127 provinces ? C'est parce Hakadoch Baroukh Hou a dit que la descendance de Sarah qui a vécu 127 ans régnera sur 127 provinces. »

Le « Hidouchei Harim » s'étonne : en quoi ces paroles pouvaient réveiller les élèves assoupis ?



Rabbi Akiva voulait leur inculquer l'importance du temps et le devoir de l'utiliser au mieux à chaque instant. C'est en effet parce que Sarah a parfaitement rempli les années de sa vie que sa descendance a pu dominer 127 provinces. Chaque instant avait son équivalent : une seconde une famille, une minute une ferme, un jour un village, une semaine une ville... Si Sarah avait gaspillé son temps, le royaume d'Esther aurait été amoindri. Nous devons prendre conscience que le temps est précieux. Qui peut connaître la récompense de chaque moment bien utilisé, ou au contraire d'un instant gaspillé ?

La remontrance de Rabbi Akiva à ses élèves les a éveillés et leur a fait prendre conscience de la valeur de chaque instant.

Nous sommes, nous aussi, les élèves de Rabbi Akiva. Ne nous endormons pas lors de son cours, étudions la Torah, plongeons-nous dans la Guémara, tirons le meilleur parti de chaque instant. Ne vivons pas d'après les expressions de la langue française comme « tuer le temps » ou « passer le temps ».

Un dernier point, qui est une notion essentielle à intégrer en ce grand jour.

Toute l'histoire de la Méguilat Esther, cet enchaînement d'événements, ce miracle qui est le retournement de situation et l'annulation d'un décret d'extermination contre le peuple juif, s'est fait de façon cachée. Pas une seule fois le nom de D.ieu n'apparaît dans la Méguila ; tout est sous-entendu.

De nos jours aussi, la main d'Hachem est cachée, mais tous les événements de notre vie sont orchestrés par Lui.

Pourim doit nous rappeler qu'Hakadoch Barouh Hou se cache dans tous les coins de notre vie et que nous Lui devons tout ce que nous avons.

Béezrat Hachem, profitons et exploitons au mieux chaque instant, chaque fête, et aujourd'hui investissons-nous pour Vivre Pourim !

Mordékhaï BISMUTH



Introduction



Vivre
POURIM
ebook OVDHM



INTRODUCTION

RÉSUMÉ DU RÉCIT DE LA MÉGUILA

Avec l'aide d'Hachem, nous allons résumer en quelques lignes les points essentiels de la Méguila pour mieux comprendre les notions qui seront abordées dans cet ouvrage.

Au début de son règne, le roi A'hachvéroch érigea la ville de Chouchane.

La troisième année de son règne, il décida d'organiser un festin de six mois afin de montrer à toute sa cour la splendeur de son royaume. A la fin de cette période, il organisa un festin de sept jours où tout le peuple était invité.

Ce grand festin devait répondre aux exigences de chacun.

Pour que les juifs puissent y assister, tout était parfaitement cachère et il n'y avait pas de musique. En effet, depuis la destruction du Temple, il n'est pas permis d'écouter de la musique au cours d'une séouda qui n'est pas une séoudat mitsva .

Mordékhäï Hayéhoudi, qui était le gadol hador (Grand Maître) de cette époque, avait interdit au peuple de s'associer à ce festin pour deux raisons : les ustensiles du Beth Hamikdash étaient utilisés et profanés à ce festin et il ne voulait pas que le peuple se mélange aux autres nations. Pour des raisons politiques, les juifs n'ont pas tous écouté Mordékhäï et ont assisté à ce festin.

Au même moment, un festin pour les femmes était organisé par la Reine Vachtî, descendante de Névou'hadnétsar.

A la fin de ces sept jours, le roi ivre convoqua sa reine Vachtî pour que tous contemplent sa beauté.

Mais la reine refusa de se montrer dévêtue devant tout le monde car, dit le midrach, une corne avait poussé sur sa tête et elle se sentait ridicule.

Furieux de ce refus constituant une humiliation publique, le roi demanda à ses conseillers que faire devant cet affront.

L'un des conseillers, Mémoukhan, qui n'était autre que Haman, lui conseilla de tuer Vachtî et de trouver une reine qui le respecterait davantage.

C'est ce qu'il fit. Après la mort de Vachtî, les plus belles jeunes filles du royaume furent convoquées au palais pour paraître devant le roi afin qu'il choisisse une nouvelle reine. Esther, la nièce de Mordékhaï Hayéhoudi, fut prise par les gardes et ce fut elle qui trouva grâce aux yeux du roi pour en faire sa reine.

Mordékhaï resta assis à la porte du palais royal pour surveiller Esther et s'assurer qu'elle se portait bien.

Il lui avait demandé de ne pas divulguer à quel peuple elle appartenait.

Mordékhaï qui était toujours assis devant la porte du Roi surprit une conversation entre deux serviteurs du roi qui complotaient l'assassinat du souverain.

Mordékhaï en informa Esther, qui le répéta au roi en son nom. La chose fut vérifiée, les personnes en question furent pendues et l'incident fut inscrit dans les chroniques.

La douzième année du règne d'A'hachvéroch, neuf ans après le festin, Haman fut promu parmi les ministres. Tout le monde s'inclinait et se prosternait devant Haman sauf Mordékhaï, ce qui énerva le ministre au plus haut point.



Mordékhai appartenait à la tribu de Binyamine qui ne s'était jamais prosterné devant un méchant. De plus, plusieurs années auparavant, Haman s'était vendu en tant qu'esclave à Mordékhai contre de la nourriture. Or un maître ne se prosterne pas devant son esclave !!

Pour se venger de Mordékhai, Haman décida d'exterminer tout le peuple juif.

Il se rendit devant le roi et le convainquit que ce peuple qui n'écoutait pas ses lois devait être annihilé.

En échange d'une forte somme d'argent, le roi accepta et lui donna l'autorisation nécessaire en lui confiant le sceau du roi pour réaliser son plan.

Haman envoya donc des missives à toutes les provinces déclarant que les non juifs devaient se préparer à la guerre et le treizième jour du mois d'Adar, tuer tous les juifs.

Tous les juifs furent bouleversés par cet édit.

Le peuple prit le deuil et jeûna.

Mordékhai informa Esther de ce décret et lui dit qu'il était temps qu'elle dévoile son secret car c'était sûrement dans ce but qu'elle était devenue reine.

Mordékhai affirma que tout cela arrivait à cause de la participation des juifs au Festin du roi neuf ans auparavant et causa un grand éveil de téchouva dans le peuple.

Esther demanda qu'on rassemble le peuple et qu'on jeûne pendant trois jours, et elle en ferait de même avec ses servantes.

Tout le peuple sans exception obéit.

Après ces trois jours de jeûne, Esther se rendit auprès du roi, revêtue de ses plus beaux habits royaux.

Elle trouva grâce à ses yeux et il accepta de l'écouter, en précisant qu'il exaucerait sa demande, quelle qu'elle fut.

Elle invita le roi et Haman à un festin qu'elle organisa ce

jour-là et lui assura qu'elle obéirait au roi le lendemain. Haman était très flatté d'être l'invité privilégié de la reine. Il sortit du palais pour rentrer chez lui et fut pris d'une colère quand il croisa Mordékhaï qui ne se prosterna pas devant lui.

Arrivé chez lui, Haman raconta à ses proches tous les honneurs qui lui étaient accordés mais reconnut que tout cela ne valait rien à ses yeux tant que Mordékhaï restait assis à la porte du palais du roi. Sa femme Zérech lui conseilla de faire une potence de 50 coudées et de demander au roi le lendemain matin d'y faire pendre Mordékhaï.

Sans attendre, Haman se rendit chez le roi cette nuit-là. Or le roi n'arrivait pas à trouver le sommeil et il demanda qu'on lui apporte les chroniques. Il relut l'épisode où Mordékhaï le sauva de ses gardes et fut emplî de reconnaissance envers lui. A ce moment précis, Haman se trouvait dans la cour et le roi lui demanda comment honorer un homme.

Pensant qu'il s'agissait de lui, Haman répondit qu'il fallait lui donner les vêtements du roi, lui poser la couronne royale sur la tête, et le promener sur le cheval royal dans toute la ville. Le roi lui répondit que c'était une excellente idée et lui ordonna de le faire pour Mordékhaï Hayéhoudi.

Furieux, Haman s'exécuta puis se rendit au festin organisé par Esther.

Le second jour du festin, le roi demanda à nouveau à Esther de formuler sa requête. Esther informa le roi que le peuple auquel elle appartenait avait été livré à l'extermination. Le roi lui demanda qui était le responsable et elle montra Haman, le seul présent à ce festin à part lui. Le roi fut d'une grande colère et sortit de la salle.



Haman supplia Esther de lui sauver la vie et tomba sur le divan où elle était couchée. Le roi réapparut à ce moment précis et fut consterné de voir Haman étendu sur le divan de la reine. A cet instant, quelqu'un dit au roi que Haman avait préparé une potence pour prendre Mordékhaï. Sans attendre, le roi ordonna qu'on pendre Haman sur sa propre potence. Il ôta le sceau du roi du doigt de Haman et le confia a Mordékhaï en lui donnant carte blanche pour sauver les juifs. Un décret du roi ne pouvant être nullifié, Mordékhaï envoya le 23 Sivan des missives à tout le peuple stipulant que le roi donnait l'autorisation aux juifs de se rassembler et de se défendre en tuant tous ceux qui se lèveraient contre eux.

Mordékhaï sortit de la cour du roi vêtu des habits royaux bleu et blanc et coiffé d'une couronne d'or.

Tous les juifs furent emplis de joie et d'allégresse.

Les juifs se préparèrent à la guerre et le 13 adar, au lieu d'être exterminés, ils vainquirent tous les non juifs qui en voulaient à leur vie. A Chouchane, la capitale, la guerre se poursuivit aussi le lendemain, le 14 adar. Dix fils d'Haman furent pendus aussi sur la même potence.

Mordékhaï devint un personnage important au palais et sa réputation dépassa les frontières. Il envoya des lettres à tous les juifs leur demandant de fêter chaque année le 14 et 15 du mois de Adar pour rappeler que les juifs passèrent du deuil à la joie. Il leur ordonna d'en faire un jour de réjouissances en faisant un festin, en envoyant des mets les uns aux autres et en faisant des dons aux pauvres.

Esther et Mordékhaï rédigèrent la Méguila, qui fut inscrite dans l'Écriture ainsi que dans les chroniques du roi.

Mordékhaï Hayéhoudi rechercha toujours le bien et la paix pour son peuple.

LE MOIS D'ADAR

L'importance de la joie

« מִשְׁנֵבְנֵם אָדָר מְרַבֵּין בְּשִׂמְחָה / Dès que commence [le mois de] Adar, on accroit la joie ! »

Ce fameux passage de la Guémara (Taanit 29a) est connu par cœur ; il se fait entendre dans chaque maison et tout le monde le chante à tue-tête.

On le répète en chantant et en dansant. Les enfants sont enthousiastes à l'idée de se déguiser, les femmes se mettent à préparer les Michloa'h Manot et les hommes étudient pour être prêts à vivre ce grand jour.

Essayons de définir quelle est cette joie.

De manière générale, nous devons vivre toute l'année dans la joie. Un grand principe dans l'accomplissement des Mitsvot, c'est la joie, comme il est écrit dans les Tehilim (100;2) : « עֲבֹדוּ אֶת ה' בְּשִׂמְחָה / Servez Hachem dans la joie ».

Le juif doit être joyeux, pour plusieurs raisons. Tout d'abord parce qu'il a le privilège de faire partie du peuple juif, le peuple qui a reçu la Torah, le peuple de D.ieu !

Il est joyeux parce que, grâce à la Torah, il a un but sur terre, son existence n'est pas vide de sens, il travaille pour gagner le olam haba/monde futur éternel.

On raconte qu'un jour, le 'Hafets 'Haïm interpella un des ses élèves qui avait le visage soucieux et lui demanda s'il avait prié ce matin-là. L'élève répondit par l'affirmative, Le 'Hafets 'Haïm lui dit : « Tu as peut-être prononcé les mots, mais tu n'as certainement pas réfléchi à leur signification. Car si tu



avais récité avec ferveur la bénédiction de 'שָׁלַא עֲשֵׂנִי גוֹי / Bénis sois-Tu qui ne m'a pas fait non juif', tu danserais toute la journée ! »

En Adar, nous allons intensifier cette joie que nous ressentons toute l'année. Pourquoi ?

Répondons grâce à un enseignement du Rav Pinkus Zatsal.

Adar est le dernier des mois de l'année, à la fin du cycle des mois, puisqu'il est écrit dans Chémot 12;2: « הַחֹדֶשׁ הַזֶּה / הַחֹדֶשׁ הַשֵּׁנִי הַשָּׁנָה לָכֶם / לָכֶם רֵאשׁוֹן הַחֹדֶשׁ הַשֵּׁנִי הַשָּׁנָה / Ce mois-ci (Nissan) est pour vous le commencement des mois, il est pour vous le premier de l'année. ». Adar va donc nous préparer à la nouvelle année.

La joie est basée sur la force de la nouveauté.

L'homme aime les nouvelles choses et s'y intéresse.

Deux personnes qui se rencontrent et parlent d'un passage de la Torah qu'ils connaissent bien veulent entendre le 'hidouch, ce qu'ils peuvent apprendre de nouveau, une nouvelle perspective, un commentaire inédit...

Même dans la vie quotidienne, toutes les nouveautés intéressent. Dès qu'une chose sort de l'ordinaire, les gens sont captivés. L'arrivée des pompiers va immédiatement susciter un rassemblement : qu'est ce qu'il se passe ? Où vont-ils ? etc.

Les gens sont à l'affût des nouvelles technologies, du nouveau gadget qui fait fureur.

La force extraordinaire du renouveau entraîne la joie chez l'homme.

Le Rav Pinkus ajoute que la force de la hit'hadchout (renouveau) n'a pas de frontière. Expliquons cette idée.

Chaque chose dans la nature a une limite ; la mer, par exemple ne dépasse pas sa limite.

Les lois de la nature vont fixer à chaque force des frontières. Par exemple, dans les lois de la nature, on ne peut pas faire entrer un grand objet dans une petite boîte.

Dès que l'on sort des limites de la nature, cela constitue un 'Hidouch (une nouveauté) et c'est cela qui va entraîner la joie.

Le « tsunami » par exemple a dévié des lois de la nature. Bien entendu, ce ne sont pas les conséquences et les dégâts causés qui vont entraîner la joie, mais la beauté et la puissance de la nature qui nous ont surpris et nous ont appris quelque chose de nouveau.

Pourim, c'est la joie de la « Hit'hadchout/du renouveau » !

Pourim est la source de la joie de ce mois de Adar.

Si l'on retrace l'histoire de Pourim, nous voyons que les juifs ont participé au festin de A'hachvéroch, participation qui leur coûtera un sévère décret émis par le Beth-Din Chel Maála [tribunal Céleste].

Par le refus d'écouter Mordékhai et par le plaisir qu'ils eurent de ce festin, ils se sont pour ainsi dire coupés du lien avec Hachem. Ils ont, en quelque sorte, choisi leur camps. À ce moment-là, les Bnei Israël sont morts dans le ciel car s'étant détachés de Hakadoch Baroukh Hou, ils n'avaient plus de raison d'exister.

Pourim va être un miracle de résurrection des morts. Pour effacer ce décret sans retour, un renouveau devra avoir lieu pour briser les limites du naturel. C'est le miracle de Pourim grâce auquel on passe de la mort à la vie, de la tristesse à la joie, une joie née de cette « 'Hit'hadchout/ renouveau ».

Tirons-en la leçon et créons un point de renouveau dans notre vie.



Aussi, par le biais de la Torah, notre joie sera décuplée, comme il est dit dans la Méguilat Esther (8;16) : « לְיְהוּדִים וְיִקָּר אֹרֶה וְשִׂמְחָה וְשִׂשׂוֹן וְיִקָּר »/ Pour les Juifs, ce fut la lumière, la joie, l'allégresse et les marques d'honneur.»

Ce verset enseigne que les juifs ont pu reprendre leurs bases essentielles. La lumière, c'est la Torah, la joie, ce sont les jours de fête, l'allégresse, c'est la brit-mila et les marques d'honneur sont les Téfilines.

On aurait pu croire que la joie se définit par un défoulement du corps ou le libre cours à tous ses désirs. Pourim nous apprend que la vraie joie est dans la Torah et l'accomplissement des Mitsvot, la réalisation profonde de la valeur de sa vie.

Sous le signe du poisson

Nos sages enseignent que le mois de Adar est placé sous le signe du poisson. Voici des explications du Rav Nissim Dayan Chlita, rapporté dans son séfer « Kol Ra'hel ».

Le 'Hatam Sofer écrit que le Beth-Hamikdache est appelé « tsavar/cou », comme il est écrit dans Chir Hachirim (4;4) : « כְּמִגְדַּל דָּוִד צְוֹאֲרָךְ »/ton cou est comme la tour de David ».

De même que le cou est la voie de passage de la vie entre le corps et la tête, le Beth-Hamikdache est un passage pour relier le ciel et la terre.

Cependant, à la venue du Machia'h [biméhéra béyaménou], le peuple juif sera uniquement sous le signe, ou plutôt sous le mode, poisson. A cette époque, la présence d'Hachem sera dévoilée, comme il est dit (Yéchaya 11;9) : « La terre sera emplie de la connaissance de D.ieu ». En effet, le poisson n'a pas de cou ; sa tête est reliée directement à son corps et il est détaché de la terre, puisqu'il vit dans l'eau.

Au temps du Machiah', nous serons directement liés à Hachem, sans point de passage, sans contrainte matérielle.

Par contre, Essaw ressemble à un porc, comme le rapporte Rachi (Beréchit 26;34) : « *Essaw est comparé à un porc, comme il est écrit dans Téhilim (80;14) : "que le porc de la forêt mutile". Lorsque cet animal est couché, il étend ses pattes pour montrer ses sabots, comme pour dire : voyez ! je suis pur ! Il en va de même pour les princes de Essaw : ils volent et pillent tout en prenant des airs de gens honnêtes...* ».

Comme le poisson, le porc ne possède pas de cou ; sa tête est directement reliée à son corps. En ce qui le concerne, cela reflète par contre son attachement aux plaisirs terrestres. En effet, le porc est glouton ; il est capable de se gorgier sans jamais se sentir rassasié. [N'est-il pas intéressant de voir qu'en français, le mot corps est composé des mêmes lettres que le mot porcs ?]

Haman est un descendant d'Amalek, lui-même descendant d'Essaw comparé au porc qui n'a pas de cou. Tout son intellect est implanté dans son corps qui le pousse à vivre sous l'impulsion de ses envies et des tentations.

Haman pensait régner sur le monde et le voulait dépourvu de juifs. Il voulait un monde conduit sous le signe du porc, une vie de désirs et de tentations sans aucune spiritualité. Car telle est toute la guerre d'Amalek : combattre contre Dieu et Sa Torah ! Mais au final, un retournement de situation se produisit : « le jour même où les ennemis des juifs avaient espéré prendre le dessus sur eux, ce fut le contraire qui eut lieu, les juifs prirent le dessus sur ceux qui les haïssaient. » (Esther 9;2).



De plus, les Bnei Israël se sont multipliés et ainsi s'accomplit le verset (Beréchit 48;16) : « qu'ils se multiplient abondamment au milieu du pays. » Rachi explique que le mot "se multiplient/véyidgou" provient du mot poisson/dag, car les poissons fructifient et se multiplient sans que le mauvais œil ait de prise sur eux.

En d'autres termes, à Pourim, c'est la force de la tête, de la spiritualité, qui a pris le dessus sur celle du corps. Elle est représentée par le poisson dépourvu de cou dont la tête est reliée directement à son corps mais chez qui, à l'inverse du porc, la tête conduit le corps.

C'est le symbole du poisson du mois d'Adar, un message pour tous nos détracteurs qui veulent éliminer le peuple d'Israël en voulant nous faire conduire par notre corps et vivre comme des porcs. Mais nous sommes les enfants d'Israël, pas d'Amalek.

La Guémara (Bérakhot 61b) relate que le royaume de Rome décréta un jour qu'Israël ne devait plus étudier la Torah. Après cela, Papous ben Yéhouda trouva Rabbi Akiva qui rassemblait des élèves pour enseigner la Torah. Il lui demanda : « Akiva, n'as-tu pas peur du gouvernement et de son décret ? » Il lui répondit : « Je vais te raconter une parabole qui illustrera cela.

Un renard marchait le long d'une rivière et observa les poissons qui s'assemblaient ici et là et qui fuyaient de ci de là.

« Pourquoi fuyez-vous ? » leur demanda-t-il.

« A cause des filets et des pièges que placent les hommes » répondirent-ils.

« Pourquoi ne pas venir sur la terre ferme ? Nous vivrons, vous et moi, comme ont vécu nos ancêtres ! »leur proposa-t-il.

Ils lui répondirent : « Si c'est toi qu'on appelle le plus rusé des animaux, tu n'es qu'un insensé ! Car si nous avons peur dans notre environnement, à plus forte raison dans celui qui n'est pas le nôtre ! »

Il en va de même pour nous. Maintenant que nous étudions la Torah à propos de laquelle il est dit (Dévarim 30 ;20) : « כִּי הוּא חַיֵּיךָ וְאַרְךָ יָמֶיךָ /Car c'est là ta vie et la longueur de tes jours. », nous avons peur, à plus forte raison si nous nous arrêtons d'étudier la Torah ! »

Renforçons-nous dans l'étude de la Torah en ce mois de Adar, et puissions-nous mériter de voir très prochainement la venue du Machia'h et la réalisation des paroles du prophète Yéchaya (11;9) : « La terre sera emplie de la connaissance de D.ieu », biméhéra béyaménou Amen.



POURQUOI MANGEONS-NOUS DES OREILLES D'HAMAN ?

Chaque fête a ses coutumes culinaires ; l'incontournable de Pourim, ce sont les pâtisseries appelées : oreilles d'Haman.

Ce Haman que l'on piétine et que l'on maudit, pourquoi mange-t-on ses oreilles particulièrement ?

Dans tous les dessins illustrant la Méguila, il est représenté avec de grosses oreilles. Est-ce cela la raison ? Les secrets de notre histoire sont infinis et ont des fondements très solides.

Nous vous invitons à découvrir la signification des délicieuses oreilles d'Haman que l'on mange à Pourim.

Il est écrit dans la Méguila (9;27) : « קִימוּ וְקַבְּלוּ / Kiy mou vé kiblou », ce qui signifie, dit la Guémara (Chabat 88a), que les Bnei Israël à l'époque de Mordékhäï et Esther acceptèrent la Torah dans la joie.

A l'époque du Don de la Torah au Mont Sinai, Hachem renversa au-dessus d'eux la montagne comme une barrique et leur dit : « Il vaut mieux que vous acceptiez la Torah, sinon ici sera votre sépulture ». Ils n'acceptèrent donc la Torah que par crainte.

Plusieurs questions nous interpellent. Pourquoi Hakadoch Baroukh Hou leur a-t-Il retourné la montagne sur la tête ? Les Bnei Israel n'avaient-ils pas accepté toute la Torah volontairement, comme il est dit : « וַיֹּאמְרוּ כֹל אֲשֶׁר דִּבֶּר ה' / וַיִּשְׁמַע / וַיַּעַשׂ / וְנִשְׁמַע / Tout ce qu'a dit l'Éternel, nous le ferons » (Chémot 24;7) ?

De plus, comment se fait-il qu'en l'espace de près de 1000 ans, du Don de la Torah à l'époque du miracle de Pourim,

aucun événement n'ait fait que les Bnei Israël acceptent la Torah dans la joie ?

Essayons de répondre à ces questions à l'aide d'un enseignement du Rav Dessler dans son ouvrage Mikhtav Mé Eliyahou.

Tout d'abord, remettons-nous dans le contexte historique. La troisième année de son règne, le roi A'hachvéroch organisa un très grand festin auquel il invita aussi les juifs. Une discorde éclata immédiatement au sein du peuple : « Faut-il y aller ou non ? ».

Deux partis se formèrent. Le premier affirmait qu'il était indispensable de se rendre à ce festin décisif pour l'avenir du peuple. Selon lui, l'absence des juifs leur causerait beaucoup de tort et les mettrait en réel danger, et de plus, c'était l'occasion idéale pour créer des liens avec les hauts dignitaires tant au niveau commercial que politique.

Mais pour l'autre parti, conduit par Mordékhaï qui n'était pas prêt à transiger, il n'était pas question de participer à ce festin.

Le parti opposé à Mordékhaï tenta de lui expliquer qu'il le respectait beaucoup pour sa grandeur en Torah et en crainte du Ciel, mais qu'il ne comprenait visiblement pas, dans cette situation, les enjeux politiques et financiers du peuple. Il était « vieux jeu », affirmèrent-ils, et ce n'était pas le moment de faire des 'houmrot ! La suite de l'histoire nous est familière : ils participèrent au banquet, burent et mangèrent, car tous les aliments étaient cachères...

En effet, l'organisation de ce festin était très subtile, comme le fait remarquer le Maharam Chif. Le texte décrit le Michté dans tous les détails, et nous pouvons remarquer que cette fête ne fut pas accompagnée de musique.



Pourquoi ? C'est ce que veut nous dire l'expression : « אֵין אִנּוּם/sans contrainte ». En effet, la musique pourrait ne pas plaire à tout le monde, et il ne fallait rien imposer qui aurait pu être désagréable aux invités.

Aussi, et surtout, pour inciter les juifs à se joindre au Michté de plein gré, il ne fallait pas de musique, car un décret avait été édicté quelques années auparavant, après la destruction du Beth-Hamikdache, interdisant d'écouter de la musique en signe de deuil. Comme il est écrit dans Yéchaya 24;9 « לֹא יִשְׂרֹי בְּשִׁיר יַיִן יִמַּר שְׂכָר לְשִׁתּוֹ/On ne boit plus de vin en chantant, les liqueurs fortes ont un goût amer pour les buveurs ».

S'il y avait eu de la musique, les juifs ne se seraient pas joints au Michté. C'est la raison pour laquelle la musique était absente.

Neuf ans s'écoulèrent après le festin et le bilan, aux yeux des participants, fut positif comme prévu. Ils créèrent de bons contacts, et considérèrent le résultat comme une victoire sur Mordékhai...

Mais voilà qu'à la douzième année du règne de A'hachvéroch, Haman accéda au pouvoir, comme il est écrit : « A la suite de ces événements, le roi A'hachvéroch éleva Haman, fils de Hamedata, l'Agaghite, en l'appelant à la plus haute dignité, et lui attribua un siège au-dessus de tous les seigneurs qui étaient avec lui ». Tous les sujets du royaume s'agenouillèrent devant Haman, tous sauf... Mordékhai.. Son attitude éveilla la colère de Haman, mais aussi celle des Bnei Israël.

Ils protestèrent contre Mordékhai, contre son refus de se prosterner, car d'après la loi, il n'était pas interdit de se prosterner devant un homme, l'interdiction étant seulement de s'agenouiller devant une idole (Sanhedrine 61b).

Mais Mordékhaï resta sur sa position. Même s'il est vrai qu'il soit permis de se prosterner, il jugeait nécessaire de se comporter de façon zélée pour l'honneur de Hakadoch Baroukh Hou. Étant issu de la tribu de Binyamine qui ne s'était pas prosterné devant un renégat, Mordékhaï voulait perpétuer cette attitude. (Au moment où Yaakov et ses fils se prosternèrent devant Essav, Binyamine n'était pas encore né.) Par conséquent, il ne s'agenouilla ni ne se prosterna devant le méchant Haman.

A la suite du comportement opiniâtre de Mordékhaï, Haman, furieux, proposa au roi un décret qui consistait à détruire, exterminer et anéantir tous les juifs en un seul jour ! *[Entre parenthèses, savez-vous pourquoi Haman décida d'exterminer les juifs en un seul jour et pas en plusieurs ? Car ce racha avait même envisagé sa défaite. Il s'est dit : « Si je suis vaincu, les juifs vont fêter leur victoire. Mieux vaut donc essayer de les anéantir en un seul jour : de cette façon, ils fêteront cela un seul jour et pas plus ! Mais ce malheureux n'a pas pensé à la possibilité de Chouchane Pourim !¹ Ce décret bouleversa tout le peuple. Mordékhaï fit appel à Esther, qui lui répondit ainsi : « Va rassembler tous les juifs présents à Chouchane et jeûnez à mon intention ; ne mangez pas et ne buvez pas pendant trois jours ».* Ainsi Mordékhaï fit ce qu'Esther lui ordonna : il alla rassembler tous les juifs et leur ordonna de prier, de jeûner et de faire téchouva !

* La ville de Chouchane, qui est entourée d'une muraille, célèbre Pourim le 15, comme il est enseigné dans Esther 9;18 « Les Juifs de Chouchane se rassemblèrent le treize et le quatorze Adar, et se reposèrent le quinze, en firent une fête et une célébration joyeuse. » Cette règle s'applique aussi bien aux villes entourées de murailles situées en Erets Israël ou en dehors, qui ont le même statut que la ville de Chouchane.



Mais surtout, Mordékhaï leur dit : « Sachez que ce terrible décret nous vient du Ciel à cause de votre participation au festin d'A'hachvéroch voici neuf ans ».

Le peuple savait très bien que ce décret de Haman découlait de l'entêtement de Mordékhaï. On aurait pu s'attendre à une réaction de révolte envers les remontrances de Mordékhaï. Mais aucun juif ne se leva contre lui, pas un seul, bien au contraire. Tout le peuple écouta ses paroles qui éveillèrent une grande téchouva parmi eux.

Qu'a provoqué un tel changement au sein des Bnei Israël au point qu'ils obéirent sans mot dire à Mordékhaï ?

Le « décret final » et l'envoi des missives fut comme un électrochoc pour chacun d'entre eux et cette frayeur a ébranlé leur corps. Une fois le corps sans réponse, le dialogue avec la néchama est plus facile. C'est ainsi que les paroles de Mordékhaï ont pu atteindre leur néchama !

Comme nous l'enseigne la Guémara (Méguila 14a), la remise du sceau royal d'A'hachvéroch dont Haman allait se servir pour concrétiser son funeste décret a été plus efficace pour encourager le peuple à la Téchouva que les quarante-huit prophètes et sept prophétesses. Et de ce fait, ils ont pu voir les vraies raisons du décret de Haman et se sont laissés guider par Mordékhaï qu'ils avaient autrefois considéré comme « obstiné ».

Nous pouvons maintenant répondre à notre question : comment se fait-il qu'en l'espace de près de 1000 ans, aucun événement n'a fait accepter au peuple juif la Torah dans la joie ?

Le Midrach Tan'houma (parachat Noa'h), nous révèle que lors du don de la Torah au mont Sinai, les Bnei Israël ont déclaré « וַיֹּאמְרוּ כֹל אֲשֶׁר דִּבֶּר יְהוָה נַעֲשֶׂה וְנִשְׁמָע / Tout ce

qu'a dit l'Éternel, nous le ferons », uniquement en ce qui concernait la loi écrite. Par contre, ils étaient plus réticents quant à la loi orale. Et c'est à ce sujet que Hakadoch Baroukh Hou les a menacés en renversant la montagne au-dessus d'eux.

Que pouvait les déranger dans la loi orale, plus que dans la loi écrite, au point de ne pas l'avoir acceptée de bon gré ?

Lors du don de la Torah, les Bnei Israël avaient un argument pour refuser la Torah orale. En effet, ils dirent à Hachem : « Nous sommes prêts à accepter les yeux fermés tout ce que Toi, Tu dis. Mais ce que les rabbins vont décréter, non ! Car ce que Tu décrètes est sans nul doute la vérité. Par contre, qui pourra nous prouver que les paroles des 'rabbins' seront vraies. Comment en être sûrs ? » Par conséquent, lorsqu'ils ont accepté la Torah au mont Sinäï, ils ont accepté volontiers les paroles de D.ieu, mais se sont méfiés de celles des Sages. C'est pour cela qu'Hachem fut contraint de retourner la montagne sur leur tête.

Au mont Sinäï, les Bnei Israël n'avaient pas encore perçu le bien-fondé d'écouter les rabbins. Ce n'est que 1000 ans plus tard, à Pourim, qu'ils le comprirent et, de ce fait, acceptèrent la Torah avec joie et enthousiasme. L'obéissance des juifs aux paroles de Mordékhäï a joué en leur faveur.

Par leur fidélité envers Mordékhäï, ils ont pu expier la faute qu'ils avaient commise dans le passé par manque de foi en la parole des Sages.

Lorsque les juifs participèrent au festin d'A'hachvéroch neuf années auparavant, leur faute était particulièrement grave. Non seulement avaient-ils transgressé l'interdit de se joindre aux festivités des non juifs, mais ils avaient surtout outrepassé la décision de Mordékhäï. Ils avaient préféré la



vision « large » et « éclairée » des participants au festin plutôt que l'opinion « étroite » de Mordékhaï. C'est pour cela qu'il est écrit dans la Méguila : « קִימוּ וְקַבְּלוּ », le mot « וְקַבְּלוּ » étant écrit sans « ו » à la fin. Cette anomalie nous montre que les Bnei Israël ont alors accepté la Torah orale, une Torah qui se transmet de bouche à oreille mais qui ne s'écrit pas. Le « ו » manquant a pour valeur numérique 6, qui représente les six traités de la Michna qui forment la base de la Torah orale.

« L'écoute » est une qualité essentielle à la construction d'un « yehoudi », comme il est enseigné dans les Pirkeï Avot (6;6) : une des 48 qualités indispensables pour acquérir la Torah est « אֲזוּן בְּשִׁמְיעַת הָאָזָן /l'écoute de l'oreille ». En effet, notre oreille doit être attentive aux paroles de nos Sages, comme nous l'enseigne Chlomo Hamélekh (Proverbes 15;31) : « אֲזוּן שִׁמְעַת תּוֹכַחַת הַיּוֹם בְּקֶרֶב הַכְּבֹּמִים /Prêter une oreille attentive aux réprimandes, c'est mériter de vivre parmi les Sages ».

La fête de Pourim doit nous faire prendre conscience de l'importance d'écouter nos Sages. Comme Mordékhaï, ils enseignent et prennent des décisions par Roua'h Hakodech (Inspiration Divine).

En effet, lorsque nos Rabanim tranchent en disant que telle chose est néfaste et interdite, certains pourraient penser qu'ils sont « vieux jeu » et ne comprennent pas les enjeux économiques, politiques et sociaux de la chose. Ils croient que les écouter mène à l'échec !

Profitions de la fête de Pourim moment opportun pour prier, pour demander au Tout-puissant d'ouvrir notre cœur et nos oreilles et de nous permettre d'entendre et

d'accepter la voix de nos Sages, nous et nos femmes, nos enfants et tous nos proches. Car n'oublions pas que si nous sommes là aujourd'hui, c'est grâce à nos pères qui ont obéi à Mordékhaï, ce qui les a épargnés du terrible décret de Haman...

Après avoir vu que les Bnei Israël ont été sauvés parce qu'ils ont écouté les paroles de Mordékhaï, observons en parallèle ce qui a causé la perte d'Haman.

Tout d'abord, remarquons que le souvenir que nous avons de ce méchant, ce sont ses oreilles.

Vous êtes-vous un jour posé la question sur l'origine de cette coutume de manger ces gâteaux appelés « oreilles d'Haman » ?

Ce n'est pas seulement de la pâte en forme d'oreille, mais ce sont des pâtisseries fourrées au chocolat, aux dattes et autres.

Nous pouvons voir dans cette « simple » coutume un fondement essentiel de la fête de Pourim : la perte d'Haman fut causée par son orgueil et son refus d'écouter les autres ! En effet la Méguila (5;9-14) nous dévoile les traits de caractère de ce racha.

À la suite du premier festin qu'Esther organisa, Haman rentra chez lui le cœur content et raconta à sa femme Zérech et à tous ses proches les honneurs dont il fut l'objet et la façon dont le roi l'avait distingué et élevé au-dessus des gouverneurs et des serviteurs royaux. Il se vanta d'avoir été le seul invité au repas de la reine Esther et annonça alors qu'il était convié de plus aux réjouissances du lendemain. Néanmoins, il ajouta : « Mais tout cela est sans valeur pour moi tant que je vois le juif Mordékhaï siégeant à la porte du roi ! ».



Dans ce passage, nous voyons que le fier Haman ne se suffit jamais de son sort, il lui faut toujours plus...

Dans la suite du texte, il est écrit : « Sa femme Zérech et ses proches lui répondirent : 'Qu'on dresse une potence haute de cinquante coudées et **demain matin**, dis au roi qu'on y pendre Mordékhaï'... Le conseil plut à Haman et il fit dresser la potence ».

Mais Haman haracha, dans sa hâte à pendre Mordékhaï, ne suivit pas les conseils de sa femme et de ses proches.

Le Alchikh souligne que Haman vint voir A'hachvéroch pour lui proposer de pendre Mordékhaï le soir même, alors que sa femme lui avait conseillé d'attendre le lendemain matin.

Son entrée en scène à un moment si inopportun marque le début de sa chute.

Reconstituons la scène : cette nuit-là, A'hachvéroch n'arriva pas à trouver le sommeil et demanda qu'on lui lise le Livre des souvenirs où il était relaté que Mordékhaï avait sauvé le Roi d'un empoisonnement. Plein de reconnaissance envers Mordékhaï, il aperçut Haman et lui demanda que convenait-il de faire à l'homme que le roi voulait honorer. Pensant qu'il parlait de lui, Haman conseilla au Roi de le vêtir des vêtements du roi et de le promener sur son cheval royal, un scénario qui permettra à Esther de demander au roi de sauver son peuple des mains de Haman.

Ainsi, nous voyons qu'Haman a échoué simplement parce qu'il n'avait pas écouté !

Son orgueil l'a rendu borné au point de rien entendre, pas même des conseils qui allaient dans son sens !

Ceci nous fait comprendre la coutume de manger les oreilles d'Haman fourrées, ou plutôt... bouchées !

Nous les mangeons pour détruire et faire disparaître les oreilles bouchées et affirmer que nous faisons partie de

ceux qui écoutent les paroles de nos sages !

A ce sujet, le « Chaarei Téhouva » nous fait découvrir le don précieux qu'est le sens de l'ouïe, et nous dit que l'oreille doit nous servir à écouter les réprimandes. Il rapporte la parabole suivante (Chémot Raba Yitro 27 ; 9) :

Lors d'une chute, un homme se brise tous les membres du corps. Pour le guérir, il faudra bander ou plâtrer chacun d'entre eux.

Pour le pécheur atteint d'une maladie spirituelle, ce sont tous ses membres qui sont atteints, car tous sont souillés par la faute. Pourtant, D. guérit tous ses membres grâce à un « pansement » unique : l'oreille qui écoute attentivement, comme il est dit (Yéchayahou 55;3) : « Prêtez l'oreille et venez à Moi ; écoutez et vous vivrez. »

La Téhouva ne naît que par l'écoute. Nous voyons d'ailleurs que depuis le début du mois d'Elloul à Yom Kippour, le réveil de notre Téhouva se fait en écoutant les sons du chofar.

En effet, la mitsva du chofar n'est pas de prier et de faire des demandes à Hachem pendant les sonneries, mais d'écouter chaque son du chofar en se concentrant. Et si 'Hass ve chalom, nous manquons d'entendre un son, nous n'avons pas accompli la mitsva.

Nous pouvons mettre en parallèle la mitsva d'écouter la Méguila. La loi est très stricte : il faut être très pointilleux dans la lecture et surtout l'écoute de la Méguila, sans omettre un seul mot, car la majorité des décisionnaires disent que si l'on manque ne serait-ce qu'un mot, on n'aura pas accompli la mitsva.

C'est ainsi que l'une des Mitsvot de Pourim sera de rester assis 30 ou 40 minutes et ne rien faire d'autre qu'écouter !



Pour conclure, mangeons les oreilles d'Haman et débouchons les nôtres !

Il y a deux verbes qui évoquent l'ouïe : entendre et écouter.

On peut parfois entendre mais ne rien écouter.

C'est un grand problème de l'homme : il est prêt à tout entendre tant qu'il continue à s'écouter lui-même.

S'effacer pour écouter, c'est ce qui a sauvé les juifs du décret de Haman. Ils ont écouté les paroles de Mordekhai alors qu'Haman a refusé d'écouter les conseils de ses proches !

Et pour bien mettre en valeur notre volonté d'écouter, nous avons à Pourim une Mitsva qui est d'écouter la Méguila.

C'est par l'écoute que les mots pénétreront notre cœur et que nous ferons Téhouva.

Rappelons que la devise de notre identité est la phrase la mieux connue de chacun de nous, celle que nous lisons à notre coucher et à notre lever depuis notre tendre enfance et jusqu'à notre dernier souffle : « Chéma Israël – Ecoute Israël ! »

SE DÉGUISER À POURIM

Se déguiser à Pourim ne fait pas partie des Mitsvot incontournables de ce jour.

Par contre, c'est une coutume qui s'appuie sur de nombreuses sources.

Dans ce chapitre, nous allons énumérer les origines du déguisement à Pourim.

Le Rama (Ora'h 'Haim 696;8) rapporte la notion de se déguiser à Pourim. On raconte à ce sujet que lors d'une oraison funèbre prononcée en son honneur, l'orateur voulait souligner trente-trois de ses qualités, car le Rama a quitté ce monde le 33^{ème} jour du Omer [Lag Baomer] après avoir rédigé 33 ouvrages pendant sa vie. Arrivé à la 32^{ème} qualité, l'orateur fut à bout d'idées. C'est alors qu'un homme dans le public lui vint en aide par l'histoire suivante : « Chaque année à l'issue de Pourim, le Rav se déguisait avec un masque et allait faire le tour des maisons du village pour rappeler à tout le monde de prier Arvit. »

Quelle est l'origine de la coutume de se déguiser à Pourim ?

Il existe plusieurs réponses :

- Le Elya Raba (Ora'h 'Haim 696) explique que c'est en souvenir de Mordékhaï qui fut vêtu des habits royaux, comme il est écrit : « **וּמְרֹדְכַי יָצָא מִלְּפָנָי** / **וְהַמֶּלֶךְ בְּלְבוּשׁ מַלְכוּת** /et Mordékhaï sortit de chez le roi en habits royaux... » (Esther 8;15).



- En souvenir de Éliyahou Hanavi qui se déguisa en 'Harvona [l'un des eunuques du roi] et proposa au roi A'hachvéroch de pendre Haman sur la potence qu'il avait lui-même préparée pour pendre Mordékhäï. Cela nous montre que le déguisement nous rappelle la chute d'Haman.
- De plus, dans la Méguila (1;10-12), nous lisons que A'hachvéroch demanda à son épouse Vachti de se rendre devant le roi, vêtue uniquement de la couronne royale, c'est à dire déshabillée, afin que tous les nobles présents puissent contempler sa beauté. Mais elle refusa, comme l'explique la Guémara Méguila 12b, car Hachem l'avait frappé de la lèpre (d'autres disent que l'ange Gabriel lui a fait pousser une queue) et elle avait honte de se montrer ainsi enlaidie. Sans cela, elle serait volontiers venue se présenter au roi, car c'était une femme indécente. Son refus causa la colère de A'hachvéroch et l'amena à la tuer, un épisode décisif qui fera entrer Esther en scène en tant que reine à la place de Vachti. C'est en souvenir du fait que Hakadoch Baroukh Hou ait déguisé Vachti en la frappant de la lèpre ou en lui faisant pousser une queue que nous nous déguisons, car cet événement fut un élément déclencheur dans le scénario de la délivrance de Pourim...
- Une des quatre Mitsvot principales du jour de Pourim est celle des Matanot laévionime, qui consiste à réjouir les pauvres par des dons d'argent. Cependant, d'après l'auteur de l'ouvrage

« Mihnagueï Kol Aryé », pour que la joie soit plus grande et que la honte de quémander disparaisse, lorsque tout le monde se déguise, on ne reconnaît plus les visages. Il est alors plus facile et agréable pour le pauvre de demander l'aumône. D'ailleurs, une des caractéristiques de cette Mitsva de Pourim, c'est qu'aucune enquête n'est faite auprès de ceux qui demandent la charité : « Quiconque tend la main, on lui donne ». Un pauvre déguisé reçoit donc de l'argent sans avoir à s'identifier.

- Dans l'ouvrage « Minhague Israël », il est expliqué que le déguisement est en souvenir de la victoire de Pourim qui fut placée sous le signe d'une succession de miracle cachés, c'est à dire que D.ieu a déguisé la nature. Nous nous déguisons donc en souvenir de ces faits cachés.
- Le verset de Bamidbar 21;1 dit : « Le Kéna'ani, roi de 'Arad, demeurant au sud, entendit qu'Israël venait par le chemin de Atarim. Il fit la guerre contre Israël et fit des captifs. » Rachi nous explique ce verset au nom du Midrach Tan'houma dévoilant que le Kéna'ani en question était Amalek. En effet, il changea de langue pour parler le Kéna'ani afin d'inciter les Bneï Israël à prier D.ieu de leur livrer les Kéna'anim dans leurs mains, alors qu'en réalité, c'étaient des Amalékim. Mais les Bneï Israël ont constaté que les vêtements portés par ces pseudo « Kéna'ani » étaient ceux des Amalékim. Ils décidèrent donc de prier sans préciser de quel peuple ces ennemis étaient issus, comme il est dit



dans le verset suivant : « Si tu donnes ce peuple-ci dans ma main... » Ainsi, en souvenir de cette défaite de Amalek qui a voulu tromper le peuple juif en « maquillant » son langage, mais en oubliant de déguiser son vêtement, nous nous déguisons pour le narguer d'avoir oublié...

- Un des thèmes principaux du jour de Pourim est l'unité dans le peuple. Le fait de se déguiser va resserrer les liens au sein du peuple. En effet, que crée le manque d'unité ? C'est le sentiment de différence, que ce soit idéologique, physique, financière... Ces différences créent des barrières entre les Juifs et mène parfois à des tensions et à des mésententes. C'est alors que le déguisement va permettre un rapprochement quand la différence de chacun sera camouflée derrière les masques. Les barrières tombent et ainsi chacun se rapproche de l'autre car grâce aux déguisements, on échange les rôles : le maître est un marin, le mesquin est un clown, le timide est policier... Ainsi, les préjugés s'estompent, on brise la glace et c'est l'occasion de découvrir et de connaître les qualités intérieures de son prochain.

En conclusion, l'histoire de Pourim a été déguisée et pour la fêter, à notre tour de nous costumer !

Toutes les sources énumérées peuvent en effet justifier le déguisement. Mais qui se déguise à Pourim ? Les enfants !

Depuis Pourim dernier, les enfants ont déjà une idée de leur déguisement du prochain Pourim !

Ce sont les enfants qui sont mis en avant et qui sont les rois du spectacle.

Rappelons qu'au moment de Matane Torah, nous avons engagé nos enfants en tant que garants du fait que le peuple juif accomplirait la Torah.

A Pourim, comme nous l'avons déjà expliqué, nous avons reçu la Torah une seconde fois, mais cette fois-ci, dans la joie.

Et c'est dans cette joie et cette euphorie du jour que les enfants sont à l'honneur, eux qui représentent l'avenir de notre peuple.



L'UNION ET LE CHALOM

À la recherche de l'unité

Comme nous avons vu, l'accusation principale contre le peuple juif fut la désunion. Rappelons que le monde fut détruit par le déluge à l'époque de Noa'h parce que chacun volait son prochain et ne le respectait pas. Par contre, lors de la génération de la tour de Babel, leur punition fut d'être disséminés aux quatre coins du monde et d'avoir des langues différentes.

Une question se pose : si Hakadoch Baroukh Hou a anéanti la génération du déluge parce qu'ils volaient et ne se respectaient pas, comment est-il possible que la génération de la tour de Babel, qui a osé défier la Présence Divine, a juste été éparpillée ?

La réponse est simple : même si la faute de ces deux générations se valent, tout le monde était uni pour le terrible projet de la tour de Babel, chose qui n'était pas vraie à l'époque du déluge.

Quelle fut la réparation de cette faute ? Le Rav Nissim Yaguen זצ"ל explique que lors de la génération du déluge, chacun volait l'autre et ils n'arrivaient pas à s'arranger ensemble. Alors Hakadoch Baroukh Hou prit un couple de chaque espèce animale et les fit cohabiter dans une arche assez étroite en compagnie de Noa'h et sa famille, et cela pendant une année entière !

Hachem leur disait : « Puisque vous n'avez pas réussi à vous entendre en communauté dans un espace grand comme la terre, vous allez maintenant devoir vous supporter pendant

un an dans une simple arche avec des animaux ! Ainsi, après votre expérience, vous saurez comment cohabiter. »

Rechercher la paix

Le Séfer « Maalat Hamidot » écrit que le Chalom (la paix) est précieux, et on le voit du fait qu'il est l'un des Noms de D.ieu. Refuser de chercher la paix dans une situation donnée, c'est exclure Hachem ('Hass véChalom).

David Hamélekh écrit (Téhilim 34 ; 15) : « Cherche le Chalom et poursuis-le » – cherche le Chalom pour tes amis et poursuis-le parmi tes ennemis ; cherche le Chalom près de chez toi et poursuis-le en d'autres lieux ; cherche le Chalom avec ta personne et poursuis-le avec tes biens ; cherche le Chalom pour toi et poursuis-le pour ton prochain ; cherche le Chalom aujourd'hui et poursuis-le demain... »

Il ne faut jamais se dire qu'il est impossible d'atteindre le Chalom. Il faut tout mettre en œuvre et sans cesse tenter d'y parvenir. Hakadoch Baroukh Hou Lui-même S'est investi dans cette recherche au point de faire effacer Son Nom en cas de doute sur l'innocence d'une femme mariée afin de ramener la paix dans le foyer.

Que dire de nous qui sommes issus de la poussière ? A plus forte raison devons-nous effacer notre « moi » et faire tout ce qui est en notre pouvoir afin de rétablir les relations familiales, professionnelles, conjugales... ou simplement interpersonnelles.

La Guémara (Bérakhot 56b) affirme que celui qui voit en rêve une marmite peut espérer la paix. Le Rav Mordekhaï Benêth interprète cet enseignement en expliquant que la marmite est l'agent de la paix par excellence. Elle réconcilie



en effet les deux éléments les plus opposés qui soient : l'eau et le feu. Grâce à son « dévouement », la marmite leur permet de cohabiter. Elle ne craint pas de noircir ni de subir la violence des flammes, et cela, uniquement pour que l'eau et le feu se côtoient paisiblement.

Faisons de même ! Devenons nous aussi semblables à des « marmites » ! Même si le prix à payer est parfois élevé, le résultat en vaut la chandelle...

Dans Avot de Rabbi Nathan, est expliqué le fait qu'il existe certaines mitsvot que l'on ne doit pas forcément chercher à accomplir, mais qu'on réalise uniquement lorsqu'elles se présentent à nous.

Il en est ainsi de la Mitsva de « Chiloua'h Hakène » (renvoyer la mère oiseau d'un nid pour prendre ses petits) à propos de laquelle il est écrit (Devarim 22 ; 6) : « Quand se présentera à toi un nid d'oiseaux sur le chemin... ». On parle ici d'une rencontre fortuite.

Mais la paix, il faut la poursuivre ! Cela signifie que si l'on est au courant d'un différend entre deux personnes, il faut se précipiter pour essayer de rétablir la paix entre elles.

Vouons-nous à acquérir cette force ! Aimons le Chalom et poursuivons-le, car un salaire infini est réservé à celui qui le recherche.

Certes, l'histoire de Pourim eut lieu il y a fort longtemps, avant le deuxième beth-hamikdache et en dehors d'Erets Israël. De ce fait, le goût et les motivations de la fête pourraient tomber aux oubliettes, que D.ieu nous préserve.

C'est justement pour cela que Mordékhai et Esther ont jugé bon de consigner cette histoire dans une Méguila et l'accompagner de quatre Mitsvot déterminantes instituées

pour les hommes, les femmes et les enfants afin que l'histoire de Pourim implique chacun de nous et se grave dans nos mémoires. Cependant, ces Mitsvot risquent elles aussi, à la longue, d'être accomplies machinalement, sans ferveur, sans conscience de l'essence de la Mitsva.

C'est pourquoi, mis à part la simple exécution des quatre Mitsvot de Pourim, il faut les accompagner d'une préparation et d'une réflexion dans la manière de les accomplir afin de pouvoir atteindre leur but profond.

Comme le dit le 'Hida, il faut connaître le sens des Mitsvot pour ne pas les accomplir machinalement. [Cependant, on pourra aussi les approfondir même après les avoir accomplies, pour les années suivantes. Car il faut se comporter comme nos pères au Mont Sinaï, qui ont dit : « nous ferons et nous entendrons », ce qui signifie : « donne-nous les Mitsvot et nous essayerons ensuite de les comprendre. »]

Expliquons-le à travers la parabole suivante :

Imaginez un couple qui doit se marier très prochainement. Tous les préparatifs sont achevés : la salle, l'orchestre, le traiteur, les invitations, la bague, le costume, la robe... Bref, tout est prêt !

Le grand jour tant attendu arrive : le fiancé descend de voiture, la fiancée aussi. Chacun accueille ses invités, on prend les photos... Puis les convives s'installent à table ; on mange, on boit, on danse... Mais dans l'euphorie de la soirée, le fiancé a tout simplement oublié de consacrer sa fiancée comme épouse ! C'est tellement dommage, tout était prêt ! Cela paraît tellement invraisemblable !



Il en est de même dans l'accomplissement des Mitsvot : sans ferveur et sans réflexion, on ressemblerait à ce malheureux fiancé qui, à la fin de la soirée, rentre chez lui sans la mariée qu'il a oublié de consacrer.

Pourim devra se préparer également avec la réflexion afin de pouvoir atteindre l'intériorité de la Mitsva. Cette préparation sera facilitée par l'accroissement de la joie au mois de Adar. La joie s'infiltrera en nous et nous permettra de mieux nous investir, corps et âme, pour vivre Pourim et faire revivre le passé. Prions que, Beézrat Hachem, notre engagement à la recherche de l'amour et de l'unité dans notre peuple nous rapproche d'Hachem, et fasse très bientôt venir le Machia'h et construire le troisième Beth-Hamikdache. Amen

POURIM, POURQUOI ?

Étymologie du nom de Pourim

« C'est pour cela qu'ils appelèrent ces jours Pourim, du fait du Pour (tirage au sort)... » (Esther 9;26).

Le mot « Pourim » est perse et non hébraïque. Le 'Hatam Sofer explique que le choix du perse plutôt que de l'hébreu a pour but de faire connaître à tout le monde la grandeur du miracle pendant l'exil perse.

Il est écrit dans la Méguila (3;7) : « Pendant le premier mois, celui de Nissan, pendant la douzième année du règne de A'hachvéroch, un Pour, c'est-à-dire un tirage au sort, fut fait devant Haman, d'un jour à l'autre et d'un mois à l'autre, il désigna le douzième mois, celui d'Adar. »

Pourquoi le nom de Pourim est-il au pluriel ? Il est pourtant écrit : « un Pour, c'est-à-dire un tirage au sort ». Il n'y a eu qu'un un seul Pour !

Le Alchikh explique que Haman, qui avait l'habitude de tirer au sort pour déterminer le cours de ses actions, avait dans un premier temps tiré la date du 14 Nissan. Mais ce jour-là étant de trop augure pour tous les juifs, il décida donc d'organiser un second tirage au sort.

Rabbi Yonathan Eibechitz demande pourquoi la Méguila emploie ce langage redondant : « ... d'un jour à l'autre et d'un mois à l'autre... ».

Le tirage au sort est en fait double :

Dans un premier temps, Haman préparait 354 bulletins numérotés de 1 à 354, les chiffres qui correspondent au nombre de jours du calendrier lunaire.



Dans un second temps, il préparait 12 bulletins supplémentaires où était inscrit le nom de chacun des mois de l'année (Nissan, Iyar, Sivan, Tamouz...).

Il procédait ensuite au tirage au sort, qui devait être logique. Par exemple, si le premier bulletin tiré était le 25 [qui correspond au 25^{ème} jour de l'année, c'est à dire le 25 Nissan] et que le second est le bulletin « Tamouz », le tirage n'était pas cohérent.

Mais lors du tirage au sort qui allait déterminer le jour du décret funeste, les deux bulletins furent en cohérence totale, comme il est dit : « ... d'un jour à l'autre et d'un mois à l'autre, il désigna le douzième mois, celui d'Adar. »

L'ouvrage « Tal Hachamayim » du Rav Réfaël Blum cite Rabbi Lévy Yits'hak de Berditchov qui explique la bénédiction de « bayamim hahem bazémane hazé » (à cette époque, à ce moment-là). A chaque époque de l'année, lorsque arrive une fête où avait lieu une délivrance « bayamim hahem », la même influence de miracle se réveille « bazéman hazé », et l'on peut en bénéficier.

Cela explique pourquoi le nom de Pourim est au pluriel et pas au singulier : le « Pour » qui a eu lieu autrefois se réveille chaque année avec son influence. C'est un « Pour » répétitif, donc exprimé au pluriel.

Le tirage au sort

Pourquoi ont-ils nommé la fête du nom de Pourim, en souvenir du Pour ? On nomme en général une fête d'après le nom de la victoire ou d'un fait agréable, mais pas d'après la cause d'un décret. Aussi, nous pouvons dire que ce tirage au sort n'est qu'un détail de l'histoire générale de Pourim.

Cette question est soulevée par de nombreux commentateurs. Essayons de trouver les raisons et l'étymologie de Pourim.

Dans l'ouvrage « 'Hout chel 'hessed » il est expliqué que c'est ce tirage au sort qui est à l'origine de la délivrance. En effet, d'après les règles de la nature, un homme qui désire se venger de son ennemi et a la possibilité de le faire ne repoussera cette occasion pour rien au monde. Pourtant, nous voyons que lorsque Haman se rendit chez le roi A'hachvéroch pour lui faire part de son projet d'anéantir tous les juifs, le roi consentit sans aucune réserve. Il aurait donc été tout à fait logique et compréhensible que Haman le réalise immédiatement. Mais celui-ci décida [parce qu'Hachem le mit dans son cœur] d'organiser un tirage au sort pour déterminer la date de ce décret final. Heureux de voir la date du 13 Adar, mois où Moché Rabéno quitta ce monde (Haman n'avait pas pris en compte que ce mois était aussi celui de la naissance de Moché Rabéno), il vit là un mauvais augure pour les juifs. Mais surtout, ce fut une date 11 mois après la proposition soumise et acceptée par le roi, ce qui laissait beaucoup de temps.

C'est donc ce « Pour » qui apporta la délivrance, un « Pour » qui empêcha Haman d'agir instinctivement et précipitamment comme il en avait l'habitude. Ces onze mois ont permis à tout le peuple de se réunir pour prier et faire Téhouva, et d'annuler ce terrible décret.

Nous voyons que c'est justement le « Pour » qui est à l'origine de la délivrance.

Le Rav Moché Feinstein explique que le nom de Pourim renferme un message essentiel pour notre vie quotidienne. On ne doit jamais trop se réjouir de sa bonne fortune, c'est-



à-dire se sentir trop en sécurité et à l'abri de tout, au point de plus avoir le besoin de prier D.ieu. Il faut au contraire toujours se sentir incertain de son sort pour ressentir le besoin de communiquer avec Hakadoch Baroukh Hou. Ceci est bien mis en évidence dans le récit de la Méguila : le destin souriait à Haman, mais les événements se retournèrent contre lui et firent basculer la situation en faveur des juifs.

Le 'Hida écrit dans « Dvach Léfi » que la fête de Pourim contient tous les Yom-Tov de notre calendrier.

De même qu'à Pessa'h, le peuple juif est passé de l'esclavage à la liberté, à Pourim il est passé de la mort à la vie.

De même qu'à Soukot, le peuple juif se rappelle des Ananei kavod, à Pourim beaucoup se sont abrités sous les ailes de la Ché'hina et se sont joints au peuple juif, comme il est dit (Esther 8;17) : « un grand nombre parmi les gens du pays se firent juifs... ».

De même qu'à Roch Hachana, les livres de la vie et de la mort sont ouverts, ils étaient ouverts à Pourim.

De même qu'à Yom Kippour D.ieu pardonne les fautes, à Pourim les juifs se sont vu pardonner la faute d'avoir participé au Michté.

De même qu'à Chavouot, les Bnei Israël ont reçu la Torah, à Pourim ils l'ont reçu une deuxième fois.

« **עַל כֵּן קָרְאוּ לַיָּמִים הָאֵלֶּה פּוּרִים עַל שֵׁם הַפּוּר** /C'est pour cela qu'ils appelèrent ces jours Pourim, du fait du Pour.... », parce que le mot « **פּוּרִים** » rappelle et contient tous les Yom Tov.

On le retrouve aussi dans les initiales :

פּוּרִים = פּסח וְסוּכוֹת רֵאשׁ הַשָּׁנָה יוֹם כִּפּוּר מִתַּן תּוֹרָה

L'IMPORTANCE D'IMPRIMER DES LIVRES DE TORAH

Voici ce que le Pélé Yoets écrit, sous le terme Defouss, à propos du commandement d'imprimer des livres [certains disent que c'est, de nos jours, le commandement d'écrire un Séfer Torah] : « L'imprimerie est très utile au monde car grâce à elle, la Torah est agrandie et répandue. Étant donné que les sages n'ont généralement pas les moyens d'imprimer leurs livres et qu'ils se rendent de ville en ville pour recueillir de l'argent en vue de l'impression, les Juifs riches feront bien de leur ouvrir généreusement la main. Ainsi, ils partageront la récompense du sage selon la qualité du livre, son intérêt pour la collectivité et son utilité en vue du service divin. Il est écrit, en effet : « A l'ombre de la sagesse, à l'ombre de l'argent ». En réfléchissant, on se rendra compte qu'aucune somme d'argent ne sera employée pour une mitsva aussi grande. En effet, toute dépense pour une mitsva est limitée dans le temps : elle commence quand on fait la mitsva et se termine quand la mitsva est accomplie. Mais **celui qui donne de l'argent pour l'impression d'un livre, son intégrité dure éternellement, de génération en génération. Il donne du mérite à la collectivité, le mérite de la communauté dépend de lui et le précédera, tandis que son intégrité le suivra.** Comme son lot est bon ! Il a

acquis une bonne réputation, des paroles de Torah et la vie au monde futur ; et dans ce monde aussi, il accroît ses biens. »



Il est écrit à propos du roi 'Hizkiyaou (Divrei Hayamim II 32.33) : « On lui accorda des honneurs à sa mort ». Nos Sages commentent (Bava Kama 16) : cela enseigne qu'on a fondé une yéchiva auprès de sa tombe. Rachi explique qu'on y a installé des disciples afin qu'ils étudient la Torah. Nous apprenons ainsi qu'**il n'y a pas de plus grand honneur et importance pour un homme décédé que la Torah qu'on étudie pour l'élévation de son âme, ainsi que la propagation de la Torah et l'impression de livres de Torah**, car « les honneurs, c'est la Torah ».



Chaque homme juif a la Mitsva d'écrire un Séfer Torah. Sache, mon fils, que bien que l'obligation de la Torah s'applique à l'écriture d'un Séfer Torah, il ne fait pas de doute que chacun doit faire écrire, selon ses possibilités, des livres qui expliquent la Torah. C'est ce que faisaient tous les grands hommes craignant D. d'autrefois : ils aménageaient chez eux de la place pour que les scribes viennent y écrire de nombreux livres, selon l'argent que D. leur accordait. (Séfer Ha'hinoukh, mitsva 613) Il faut veiller à écrire des livres nécessaires pour l'étude. (Or'hot Tsaddikim, Chaar Hazéhirout)

OVDHM



vous offre la possibilité de perpétuer votre mérite et votre nom ou celui d'un proche, en vous associant à la Mitsva d'écrire « un Séfer qui explique la Torah ».

Les ouvrages du **Rav Mordékhaï Bismuth**, ont déjà reçu le soutien et les bénédictions du Maran **Harav 'Haïm Kanievsky Chlita**, de **Rabbi David Pinto Chlita**, du **Rav Ron Chaya Chlita**, du **Rav Yehia Benchetrit Chlita**,...



Chaque don permettra la matérialisation des projets de OVDHM et par votre action, nous pourrons continuer à diffuser la Torah au plus grand nombre et davantage nous investir totalement à son étude, ainsi notre action sera la votre. Puisse Le Tout Puissant, Maître de nos destinées, vous bénir en vous accordant ainsi qu'à vos proches, santé, prospérité et longue vie de bonheur dans le respect de notre Sainte Torah. Que votre générosité soit pour vous une source de bénédictions.

L'équipe d' OVDHM

www.OVDHM.com
Israël: 054.841.88.36 - France : 01.77.37.66.22
PayPal  **info@ovdham.com**

ebook OVDHM



Ils sont associés au mérite
de l'édition de cet ouvrage



Vivre
POURIM
ebook OVDHM

לעילוי נשמת

QUE CET OUVRAGE CONTRIBUE
À L'ÉLEVATION DE L'ÂME DE



תנצבת.

NADINE BAT DENISE DINA
CHICHE ז"ל



תנצבת.

MORDÉKHAÏ BEN MAÏSSA
BISMUTH ז"ל



תנצבת.

SIM'HA BAT WARDA
BISMUTH ז"ל



תנצבת.

MOCHÉ BEN SIM'HA
CHEMLA ז"ל



תנצבת.

SARAH BAT SULTANA
CHEMLA ז"ל



תנצבת.

YOSSEF BEN MAYA
SOUFIR ז"ל



תנצבת.

GABY CAMOUNA
BAT EMMA SIM'HA
SOUFIR ז"ל

נר תמיד בהיכל ה'



POUR LA RÉUSSITE DE

MES GRANDS-PARENTS
ALBERT AVRAHAM & DENISE DINA CHICHE

MES PARENTS
RAPHAËL & JOËLLE ESTHER BISMUTH

MES BEAUX-PARENTS
PATRICK NISSIM & MARTINE MAYA CHEMLA

QU'HACHEM LEUR ACCORDE
UNE VIE PAISIBLEET REMPLIE DE BÉNÉDICTIONS.

QU'IL LEUR ACCORDE DE NOMBREUX
PETITS-ENFANTS & ARRIÈRES PETITS-ENFANTS.

QU'IL LES FASSE GRANDIR EN BONNE SANTÉ
ET LES GUIDE DANS SES VOIES.

כי אתה שומע תפלת כל פה

ברכה והצלחה



מרים שרה
תחילת
בת מרטיין מיה

נעמי אסתר
הי"ד

רפאל
הי"ד

הלל נסים
הי"ד

אריה
הי"ד

יוסף
הי"ד

חנה מיה
הי"ד

נתן
הי"ד

בני מרים שרה

ברכה והצלחה, ונחת מכל יוצ'ת,
ושימלא ה' משאלותם לטובה. וכל
אשר יעשו ישכילו ויצליחו. אכי"ר

כי אתה שומע תפלת כל פה

ברכה והצלחה



POUR LA RÉUSSITE
SPIRITUELLE & MATÉRIELLE DE
DAVID ABRAHAM BAROUCH
DE SON ÉPOUSE JULIE ESTHER
& LEURS PARENTS

QU'HACHEM LEUR ACCORDE
UNE VIE PAISIBLEET REMPLIE DE BÉNÉDICTIONS
DANS LA JOIE ET SANTÉ.

QU'IL LEUR ACCORDE DE NOMBREUX
PETITS-ENFANTS & ARRIÈRES PETITS-ENFANTS.

ET QU'HACHEM FASSE GRANDIR LEURS ENFANTS

EMMA SARAH

ELIE 'HAÏ MATANE

ETHAN AARON MEÏR

ARI MORDÉKHAÏ NESSIM MATSLIA'H

BINYAMINE OVADIA YÉHOUDA

D'UNE LONGUE ET HEUREUSE VIE
DANS LA TORAH & MITSVOT

כי אתה שומע תפלת כל פה

La Daf de Chabat

T'DD



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordechai Birmah



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold



L'anecdote de la semaine

Rav Mosché Bénichou



Un amour sans condition

Rav Aaron Boukobza - Coach de vie



Zoom sur la Paracha...

Rav Michaël Guedj *caim*



Une vie saine selon la Halakha

Rav Yéhezkel Lehayek *otau*



Savez-vous pourquoi?

Appréciez chaque semaine
les saveurs de
"La Daf de Chabat"



Vous désirez faire partie des abonnés
veuillez prendre contact par mail:
dafchabat@gmail.com
ou sur le www.OVDHM.com

Recevez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17



OVDHM



Les brochures



Les ouvrages



Les fiches pratiques



La Daf de Chabat

Retrouvez-nous sur le www.OVDHM.com

ebook OVDHM

Mazal Tov!

ÉDITION SPÉCIALE

Votre événement
se prolonge...

Offrez à vos invités
un cadeau exceptionnel,
un souvenir éternel

Brit-Mila, Mariage, Bar-Mitsva... ou tout autre événement



INFO Israël : 054 841 88 36 - France : 01 77 47 66 22

ebook OVDHIM

SÉDÈRE DE ROCH HACHANA COMMENT